

HABITER EUROMÉDITERRANÉE

VERS UNE ARCHITECTURE MÉDITERRANÉENNE

VERS UNE ARCHITECTURE MÉDITERRANÉENNE

A DISPOSITIFS ARCHITECTURAUX

- 1 – Arcade / Galeries / Passages
- 2 – Halls d'entrée
- 3 – Balcons / Terrasses / Jardins
- 4 – Clautras / Brise-soleil / Moucharabiehs
- 5 – Attiques / Toitures / Corniches
- 6 – Espaces publics

B MATIÈRE

- 1 – Pierre
- 2 – Béton
- 3 – Ferronnerie
- 4 – Terre cuite
- 5 – Bois
- 6 – Enduit

C THÈMES ARCHITECTONIQUES

- 1 – Minéralité
- 2 – Profondeur et épaisseur
- 3 – Modénatures
- 4 – Ombre et lumière
- 5 – Textures
- 6 – Couleurs

D ÉCHELLE ET SILHOUETTES

E IMAGES DE L'IMAGINAIRE

- 1 – Les grands ensembles
- 2 – Cabanons
- 3 – Les 3 fenêtres
- 4 – Le faubourg
- 5 – Hausmannien

F PORTRAIT DE L'ARCHITECTURE DURABLE

Architecture méditerranéenne durable oui... mais

Fernand Braudel l'a rappelé, il n'existe pas une, mais des Méditerranées, rassemblant autour d'une même mer des cultures différentes, des religions différentes et des modes d'habiter également différents. Quand bien même on limiterait l'analyse à l'histoire des villes occidentales de Méditerranée comme Barcelone, Marseille, Gênes, Naples... on s'apercevrait assez rapidement que chacune de ces villes partage peu avec les autres, si ce n'est le climat et ceci est, bien sûr, directement palpable dans leur morphologie et les architectures qui leur donnent corps.

A Marseille, l'histoire comme l'écrit Cendrars, a laissé peu de traces visibles au niveau de ses bâtiments. Il s'agit d'une sorte de ville palimpseste qui s'est tenue volontairement ou pas à l'écart des grandes scissions de l'histoire de l'architecture et ce jusqu'à une époque relativement récente. Seul le XIXe siècle marqué par l'extension des ports et la mise en place de l'appareil monumental, auxquels il faut ajouter au siècle dernier l'opération douloureuse de Reconstruction du Vieux Port et la construction de l'Unité d'habitation de Le Corbusier, font aujourd'hui référence au niveau de l'histoire. Gageons que le siècle qui s'ouvre saura compenser cette déficience.

Pour autant, la plus ancienne ville de France existe et, contrairement à une idée reçue, ne s'est pas bâtie dans le désordre. Marseille n'a pas, de tous temps, été la ville chaotique que son apparence actuelle pourrait laisser supposer. Ce n'est que dans la seconde moitié du XXe siècle, sous les urgences de la poussée démographique et l'impérieuse nécessité de construire de nombreux logements, que la ville a explosé dans son territoire, effaçant du même coup la trame agraire des bastides qui en structuraient la périphérie. Avec cette urbanisation des « Trente glorieuses » réalisée à la hâte, les hauteurs des formes urbaines limitées jusque là à dix-neuf mètres, ont subi un profond bouleversement, la ville se dotant d'un certain nombre d'immeubles de grande hauteur y compris en plein cœur de son centre historique. Ce qui confère aujourd'hui à Marseille ces effets de silhouettes où le plus haut, la tour, côtoie le plus bas, la maison de village ou le cabanon. Du coup, ces ruptures d'échelle déterminent désormais le paysage urbain, tout autant que la régularité des formes produites par les époques précédentes.

L'histoire de l'édification à Marseille, aussi discrètes qu'en soient les marques, n'a cependant pas attendu les préoccupations actuelles autour des questions climatiques pour inventer un certain

nombre de dispositifs pérennes, que ce soit au niveau urbain ou architectural. Ces dispositifs, « low cost et easy energy », sont en effet partout présents dans les quartiers et les immeubles de la ville et il s'agit peut-être simplement aujourd'hui de les inventorier avant de les réactualiser. Et ce, afin de les mettre au cœur de l'idée d'une architecture méditerranéenne durable contemporaine.

D'ailleurs, les architectes de la modernité marseillaise (1945/1973), conscients déjà de cette nécessité culturelle d'ancrer leurs propositions dans les réalités climatiques de cette ville, s'étaient impliqués dans la mise en œuvre de ces dispositifs. Ilots ouverts, arcades, galeries, coursives, loggias, balcons, brise-soleil, claustras... sont en effet visibles dans de nombreuses réalisations et en particulier dans l'opération de reconstruction du Vieux-Port (1940/1960) qui pourrait peut-être, entre autre, servir de paradigme ou, en tous cas en partie, de boîte à outils pour la suite de ce projet.



La reconstruction du Vieux-Port comme paradigme

On écartera d'emblée l'idée que cette opération, ayant été réalisée en d'autres temps et dans d'autres conditions, n'est plus aujourd'hui d'actualité alors qu'elle semble faire consensus malgré l'audace de certaines de ses constructions.

Si l'on peut proposer de prendre cette opération comme paradigme c'est en effet parce qu'elle semble partager un certain nombre de points de convergence avec les opérations d'urbanisme qui se mettent en place aujourd'hui. Et, dans le cas de Marseille, semble représenter une référence particulièrement pertinente.

D'abord, de par le fait qu'il s'agit d'une maîtrise d'ouvrage forte, celle de l'Etat, qui va suivre la réalisation de cette opération de bout en bout sur une vingtaine d'années.

Ensuite, parce qu'elle va mettre en jeu, au niveau de ses urbanistes et de ses architectes, un certain nombre d'acteurs nationaux et locaux de talent. Citons pour mémoire : Beaudouin, Leconte, Perret, Pouillon, Egger, mais aussi Castel, Devin, Dunoyer de Segonzac etc...

Enfin, et malgré les erreurs de l'effacement d'une topographie préexistante, cette opération va produire une nouvelle image pour un quartier de Marseille situé au cœur même de la ville, et mêlant avec une grande force tradition et modernité, sans aucun recours ni au pastiche ni à une architecture trop avant-gardiste qui aurait mis en difficulté l'organisme urbain chargé de la recevoir.

Eléments d'architecture : quelques pistes

Sans que la liste ne soit exhaustive, il est peut être intéressant d'orienter la réflexion en identifiant quelques éléments susceptibles de fournir des données pouvant être utiles dans la conception des îlots et des bâtiments à venir du périmètre de l'Extension.

Ces éléments renvoient soit à des dispositifs urbains ou architecturaux, soit à la matérialité des constructions elles mêmes, soit à des thèmes purement architectoniques ou corrélés à des notions d'échelles et de silhouettes, soit à ce que l'on peut nommer images de l'imaginaire et qui appartiennent tous à la mémoire de la ville.

Dispositifs

Arcades/Galeries/Passages/Espaces Publics/Attiques/Toitures/
Corniches/Balcons/Terrasses/Jardins/Patios/Halls d'entrées/
Claustrats/Brisés-soleils/Moucharabieh...

Ces dispositifs (voir illustrations en annexe), utilisés de longue date dans l'histoire de l'architecture et qui en marquent d'une manière évidente le caractère méditerranéen, sont partout présents à Marseille et ont fait l'objet d'une attention particulière au cours de la seconde moitié du XXe siècle de la part des architectes.

Matières

Pierre/Béton/Enduits/ Terre cuite/Ferronnerie/Bois

Marseille, pour ne prendre que cet exemple, n'est pas comme Toulouse avec la brique, une ville dont l'architecture est marquée à l'aune d'un matériau dominant. A remonter rapidement le cours de l'histoire, on retrouve en effet la pierre de taille dans la construction des édifices les plus anciens, puis la pierre de parement qui se partage avec le ciment moulé la faveur des façades tout au long du XIXe siècle. On trouve également l'enduit appliqué sur murs en maçonnerie de moellons pour les réalisations plus modestes. La pierre est également revisitée par Pouillon, inventeur de « la pierre banchée », dans de nombreuses opérations réalisées à Marseille, notamment dans l'opération de la Tourette.

La terre cuite est bien sûr présente au travers des couvertures en tuiles mais également dans les planchers à caissons utilisés au cours des années cinquante, notamment par Fernand Pouillon, encore lui. Quant au béton et surtout au béton brut de décoffrage, c'est l'arrivée de Le Corbusier à Marseille qui en marque l'avènement.

Quant à la ferronnerie pour les balcons et le bois des portes et des fenêtres, ils participent tous deux de cet enrichissement du « Trois fenêtres » marseillais, partout présent dans le tissu de la ville traditionnelle.

Thèmes architectoniques

Profondeur/Épaisseur/Minéral/Végétal//Ombre/Lumière/Textures/
Couleurs

S'il est une des caractéristiques importantes de l'architecture méditerranéenne, c'est bien celle de la profondeur et de l'épaisseur dont dépendent à la fois le confort thermique mais également les jeux d'ombre et de lumière, qui font vibrer cette architecture d'une manière particulièrement spécifique. Jusqu'à l'avènement du béton, voire du mur rideau, ce binôme profondeur/épaisseur était naturellement le résultat de la construction en pierre. Louis Khan dans les années soixante, aura été un précurseur dans sa manière de plier le voile de béton en vue de lui redonner une épaisseur et une profondeur à même de retrouver celles permises par la pierre. Au niveau local, des architectes comme Candilis, Olmeta ou Devin vont continuer dans cette direction et construire des bâtiments aux façades épaisses, garantes de cette profondeur. Cette volonté se retrouve également dans l'Unité d'habitation de Le Corbusier

Côté couleur et contrairement à Alger, Marseille n'a jamais été une ville blanche. Ici le rouge de la tuile se partage avec toute une série de teintes qui vont de l'ocre jaune très pâle à des valeurs plus foncées. Le rose est également présent dans la pierre de la Couronne qui habille les monuments les plus anciens et l'ocre jaune de la pierre de Rognes que l'on retrouve dans les façades des immeubles de la rue de la République ou dans ceux du Vieux Port où là la pierre de Fontvieille, plus claire que la précédente, est également présente. Le blanc, quant à lui provenant de la pierre dure de Cassis, habille encore les soubassements et quelques linéaires de bordures de trottoirs.

Echelles et silhouettes

Régularités/Ruptures/ Silhouettes/Vertical/Horizontal

Les exigences du développement durable impliquent aujourd'hui de limiter les trop grandes linéarités de façade situées en bordure des îlots, exceptées celles concernées par le mistral. Ces discontinuités requises, ajoutées aux effets d'échelle et de silhouettes, déjà évoqués à propos de la morphologie de cette ville, peuvent devenir, à condition de les maîtriser, une des caractéristiques formelles parmi les plus fortes de ce projet, à égalité avec la Corniche et le parc des Aygalades.

Images de l'imaginaire

Trois fenêtres/Haussmannien//Friches/Port/ Architecture moderne/
Vernaculaire

Cinq représentations habitent aujourd'hui l'imaginaire des marseillais à propos de l'architecture de leur ville.

La première est celle de la ville traditionnelle et de l'immeuble type «Trois fenêtres» qui en constitue l'essence. Type économique, rationnel et dans le même temps limité sur le plan des formes urbaines, car procédant uniquement de l'addition, sans solution d'adaptation spécifique aux contraintes des tracés urbains. C'est par exemple ce qui explique la présence dans les rues de Marseille, d'immeubles sans solutions d'angles autres que l'expression des héberges des murs mitoyens, supports privilégiés d'encarts publicitaires. Tout le monde se souvient à ce propos, de l'effigie de Zinedine Zidane à l'entrée du quartier d'Endoume.

Un autre trait concernant le «Trois fenêtres» marseillais, renvoie à la conception de son rez-de-chaussée dans son rapport au cœur d'îlot, lui-même complètement privatisé par les occupants de ce même rez-de-chaussée. Il y a là une absence de porosité entre l'espace public et l'espace privé, que bien d'autres villes méditerranéennes ont su résoudre, pour le plus grand plaisir d'usage de leurs habitants.

La deuxième représentation concerne l'architecture haussmannienne, présente dans la percée de la rue de la République et les aménagements de la rue Colbert. C'est la seule rue parisienne de Marseille ! Le périmètre de l'Extension en conserve la mémoire avec le prolongement de la trame Mirés dans le secteur Cazemajou.

La troisième représentation est celle liée à l'architecture industrielle du port et de ses friches. Avec les aménagements prévus sur le J4 et le Silo récemment livré, cette partie de la mémoire de la ville est en train de muter par substitution de programmes et ce, d'une manière particulièrement positive.

La quatrième représentation est celle liée à l'Architecture Moderne. Celle-ci, qui va se déployer tardivement à Marseille dans la seconde partie du XXe siècle, procède de deux ordres. Le premier correspond à l'insertion de cette modernité en ville, comme le montrent les grands îlots du secteur du Prado ou la construction de grandes tours



Portraits de l'architecture durable aujourd'hui : deux exemples

de logements comme la tour du Pharo ou celle du grand Pavois ou les grandes opérations résidentielles comme La Cadenelle, la Réserve et les Jardins de Thalassa, toutes localisées dans le 8ème arrondissement de la ville. Cette première expression de la modernité, luxueuse, ne semble pas avoir été vécue d'une manière négative par l'ensemble des marseillais.

Le deuxième concerne cette même modernité, exportée sans moyens et souvent sans talent, dans les grands ensembles des quartiers de logements sociaux et qui, à quelques exceptions près, ici comme ailleurs, posent problème.

La cinquième représentation concerne le vernaculaire qui appartient à l'imaginaire pittoresque de la ville. On le trouve dans les périphéries du centre, sur les hauteurs ou en bord de mer. Là, peu importe que les pêcheurs de l'origine aient laissé peu ou prou la place aux bobos. Ces ensembles villageois contribuent pour une grande partie à cette spécificité marseillaise qu'il faut classer au titre de monuments historiques !

C'est donc avec ces cinq images de l'imaginaire, présentes dans l'espace marseillais, qu'il va falloir composer pour penser l'architecture de ce nouveau quartier situé entre centre-ville et périphérie, port et autoroutes.

L'architecture dite du développement durable a connu ses premières applications dans le nord de l'Europe. Ce n'est que récemment, moins d'une dizaine d'années, que les pays du sud ont pris conscience de cette nécessité de prendre en compte le changement climatique et les économies d'énergie dans la conception des bâtiments.

Cela a entraîné de profondes modifications dans la manière de construire et produit une nouvelle esthétique, visible notamment dans la conception des façades. En effet, le recours parfois obligatoire à l'isolation thermique par l'extérieur a entraîné, par exemple, la mise en œuvre de vêtements divers et variés qui ont relégué la plupart du temps les techniques de gros œuvre à leur seule dimension utilitaire.

Du coup, l'architecture du logement s'en est trouvé fortement modifiée et le précepte « investir dans la pierre » en est devenu ainsi définitivement obsolète.

Les deux exemples présentés en annexe concernent les villes de Madrid et de Grenoble.

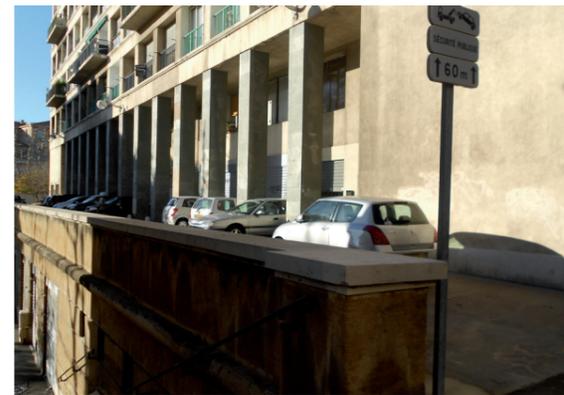
Philosophie générale de l'architecture de l'extension

En conclusion, l'image globale recherchée dans la mise en œuvre de cette opération devrait tendre vers une certaine rigueur, seule garante d'une pérennité des formes et des usages. Avec toutefois le pittoresque nécessaire dans l'expression, régularité et irrégularité, ordre et désordre, comme marques de fabrique de la ville méditerranéenne. Et bien sûr, la volonté d'éviter toute idée d'architecture générique.

On l'aura compris à la lecture de ce qui précède, Marseille, comme toute ville, possède un réservoir d'idées et de formes qui constitue une partie de sa mémoire et qui peut être réinvesti dans ce projet.

Une grande partie du chemin a déjà été réalisée avec les dispositifs du Plan guide, qu'il s'agisse des tracés urbains ou de la conception des îlots. Reste à déterminer pour la suite de cette opération, les grands principes susceptibles de donner une cohérence à l'ensemble des architectures à venir de manière à ce que cette pièce urbaine devienne à terme aussi identifiable dans la structure urbaine que sont identifiables aujourd'hui, depuis la colline de notre dame de la Garde, les autres grandes pièces urbaines produites au cours de l'histoire.

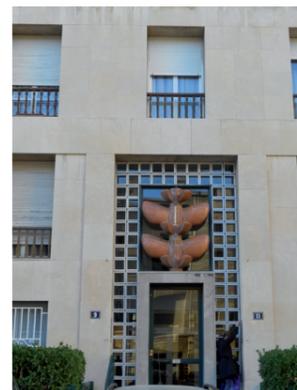
Jacques Sbriglio, architecte, urbaniste



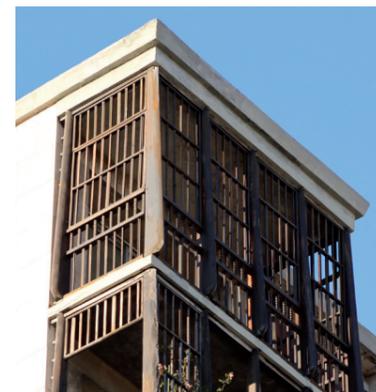
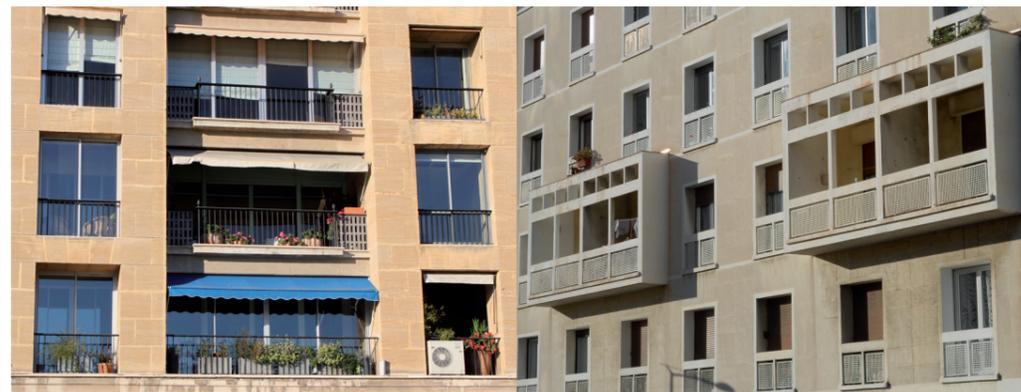
1_Arcade/galleries/passages



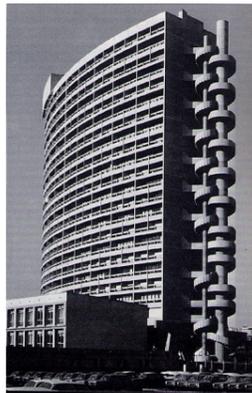
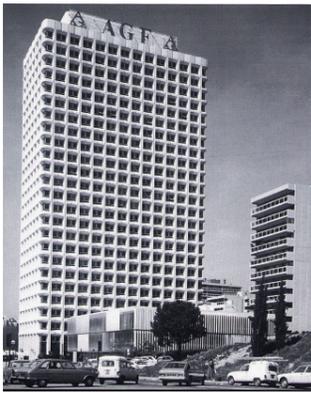
2_Halls d'entrée



3_Balcons/terrasses/jardins



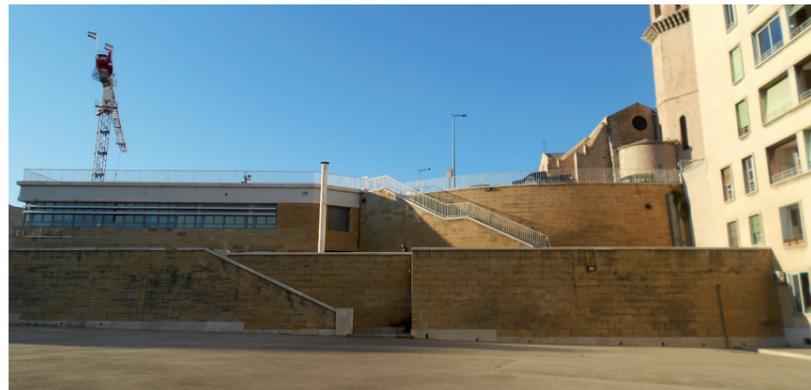
4_Clastras/brise-soleil/moucharabiehs



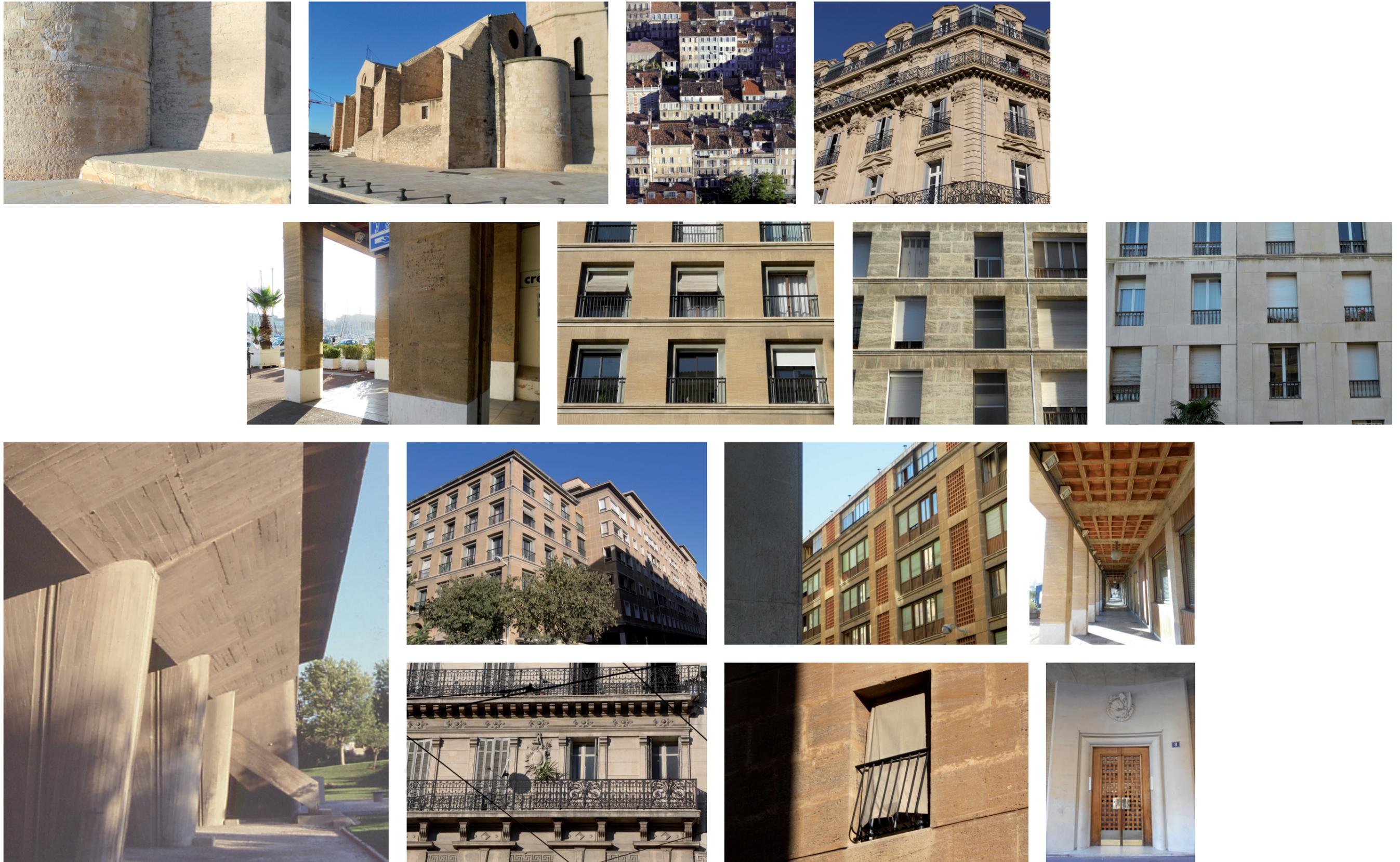
5_Attiques/toitures /corniches



6_Espaces publics



1_Pierre



1_Minéralité



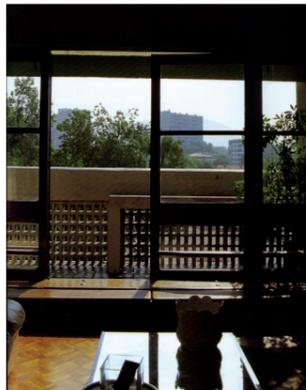
2_Profondeur et épaisseur



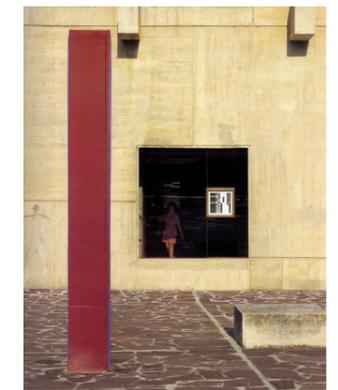
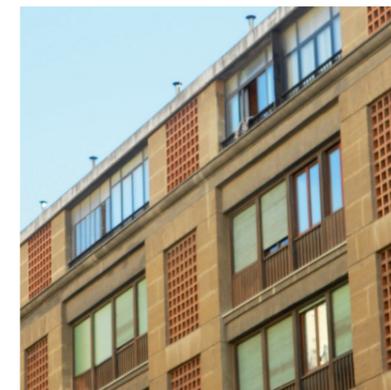
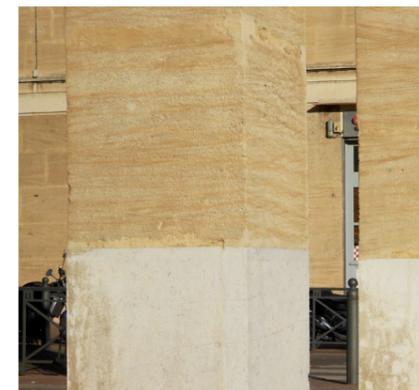
3_Modénatures

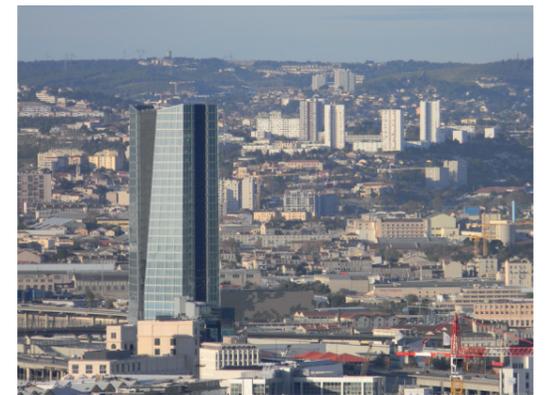
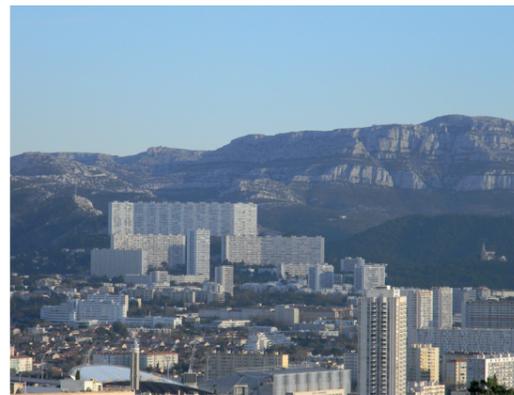
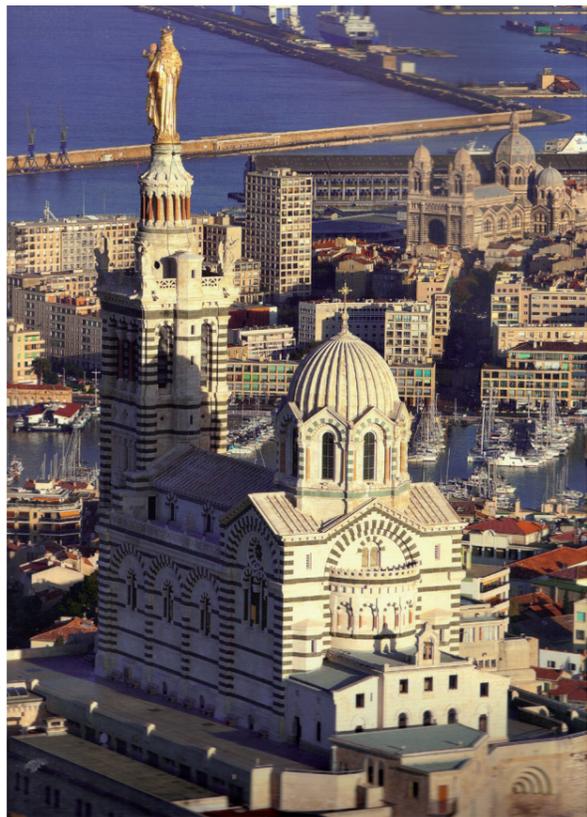


4_Ombre et lumière



5_Textures 6_Couleurs





1_Grands ensembles



2_Cabanons

3_3 fenêtres



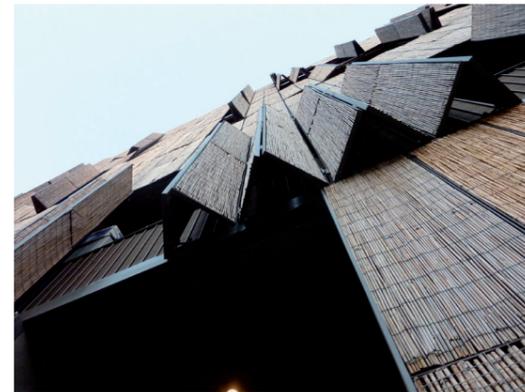
4_Faubourg

5_Haussmannien



F PORTRAIT DE L'ARCHITECTURE DURABLE

François Leclercq
Marciano Architecture
Sbriglio Architectes
Agence TER
SETEC





Sbriglio Jacques,
Guide d'architecture Marseille 1945/1993, Editions Parenthèses

Sbriglio Jacques,
Doctrines de l'architecture Moderne et architecture du logement à Marseille, 1930/1960. Recherche BRA, 1983

Bonillo Jean Lucien,
La Reconstruction à Marseille 1940/1960, Editions Imbernon

Les photographies aériennes de Camille Moirenc sont extraites du livre
Marseille la Métropole, Editions Jeanne Laffitte

Les autres photographies sont de Favret/Manez, Jean Muller et Jacques Sbriglio